

A@stromag
N° 189
Juin 2019



L'A@stromag est à la fois un éphéméride diffusé chaque mois et un recueil d'infos, de méthodes, de pratiques et de surprises astronomiques.

Nous vous invitons à les découvrir 😊😊😊

Si vous souhaitez des informations complémentaires sur l'un des sujets abordés dans notre revue, n'hésitez pas à nous solliciter par le biais de l'adresse courriel qui a servi à l'envoi de ce document.

Les logiciels utilisés pour réaliser ces pages sont :
Stellarium, Coelix, le site « in-the-sky.org » ...

Les sources proviennent du web (Wikipedia, YouTube et autres), du calendrier de Ciel et Espace, de différents livres d'astronomie et surtout de l'insatiable curiosité des 2 auteurs : Freddy et Raymond

• Ephéméride Solaire

Les jours augmentent de 0h15 mn

2019

Juin



Samedi

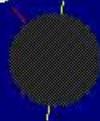
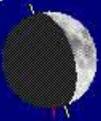
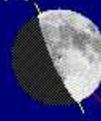
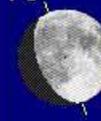
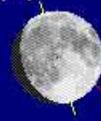
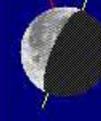
Dimanche

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	(1) Soleil 05:42 - 21:51 	(2) Soleil 05:42 - 21:52
(3) Soleil 05:41 - 21:53 	(4) Soleil 05:40 - 21:54 	(5) Soleil 05:40 - 21:55 	(6) Soleil 05:39 - 21:55 	(7) Soleil 05:39 - 21:56 	(8) Soleil 05:38 - 21:57 	(9) Soleil 05:38 - 21:58
(10) Soleil 05:38 - 21:59 	(11) Soleil 05:37 - 21:59 	(12) Soleil 05:37 - 22:00 	(13) Soleil 05:37 - 22:01 	(14) Soleil 05:37 - 22:01 	(15) Soleil 05:37 - 22:02 	(16) Soleil 05:37 - 22:02
(17) Soleil 05:37 - 22:03 	(18) Soleil 05:37 - 22:03 	(19) Soleil 05:37 - 22:03 	(20) Soleil 05:37 - 22:04 	(21) Soleil 05:37 - 22:04 	(22) Soleil 05:37 - 22:04 	(23) Soleil 05:38 - 22:04
(24) Soleil 05:38 - 22:04 	(25) Soleil 05:38 - 22:04 	(26) Soleil 05:39 - 22:04 	(27) Soleil 05:39 - 22:04 	(28) Soleil 05:40 - 22:04 	(29) Soleil 05:40 - 22:04 	(30) Soleil 05:41 - 22:04

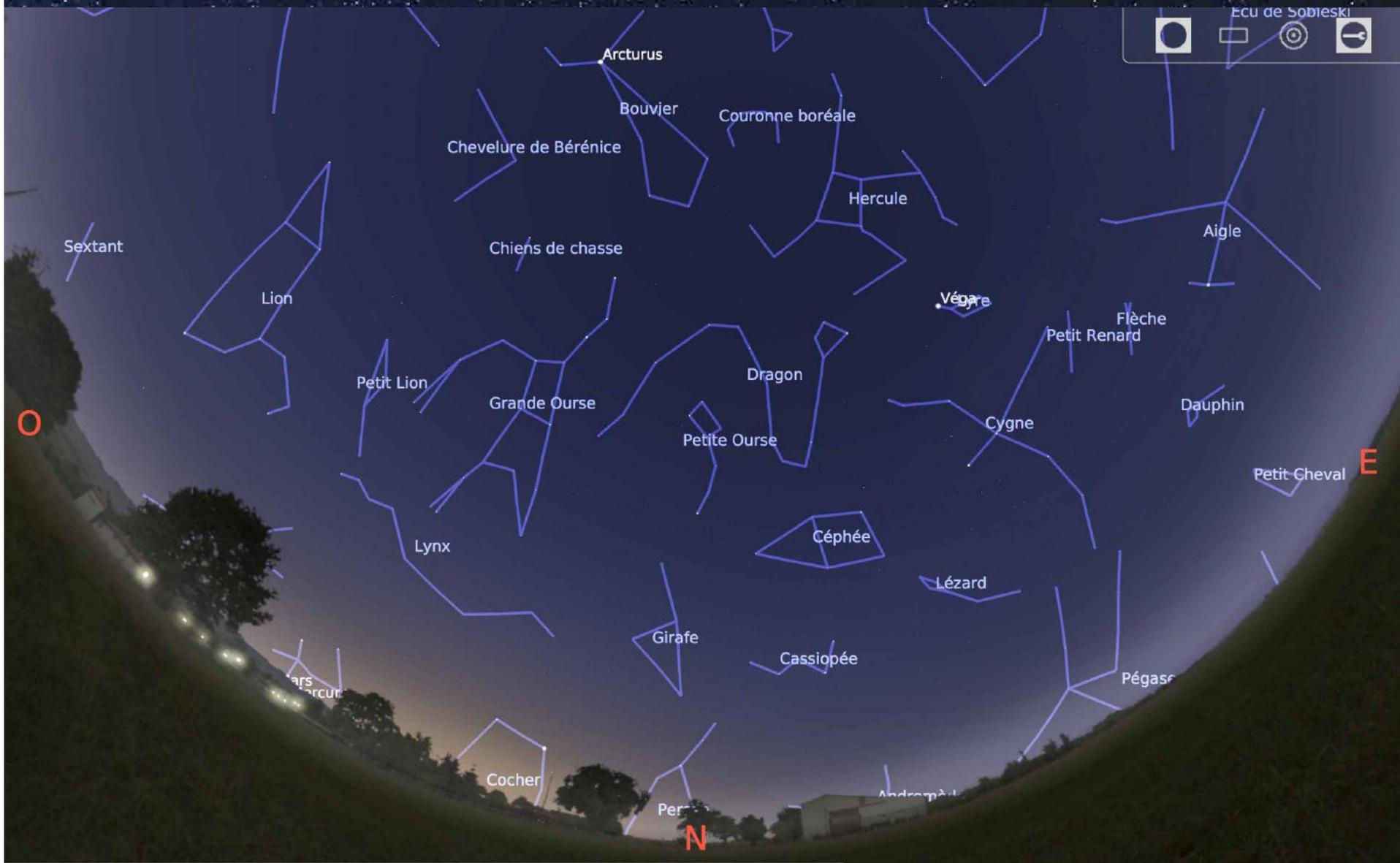
• Ephéméride Lunaire

Phases lunaires pour juin 2019

Les phases sont affichées pour 0 h, heure normale de Arras. Les traits jaunes indiquent l'orientation des pôles lunaires.
Le trait rouge montre la direction de la libration. Sa longueur est proportionnelle à l'intensité de la libration. Le Nord céleste est vers le haut.

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
						1 
2 	3  NL à 11:02 HN	4 	5 	6 	7 	8 
9 	10  PQ à 06:59 HN	11 	12 	13 	14 	15 
16 	17  PL à 09:31 HN	18 	19 	20 	21 	22 
23 	24 	25  DQ à 10:46 HN	26 	27 	28 	29 
30 						

• Le ciel du mois



Terre, Arras, 73 m FOV 132° 1.06e-05 FPS 2019-06-15 23:30:09 UTC+02:00

Carte du ciel en direction nord le 15 juin à 23h30

• Le ciel du mois



Terre, Arras, 73 m FOV 132° 1.01e-05 FPS 2019-06-15 23:30:36 UTC+02:00

Carte du ciel en direction sud le 15 juin à 23h30

- Visibilité des planètes



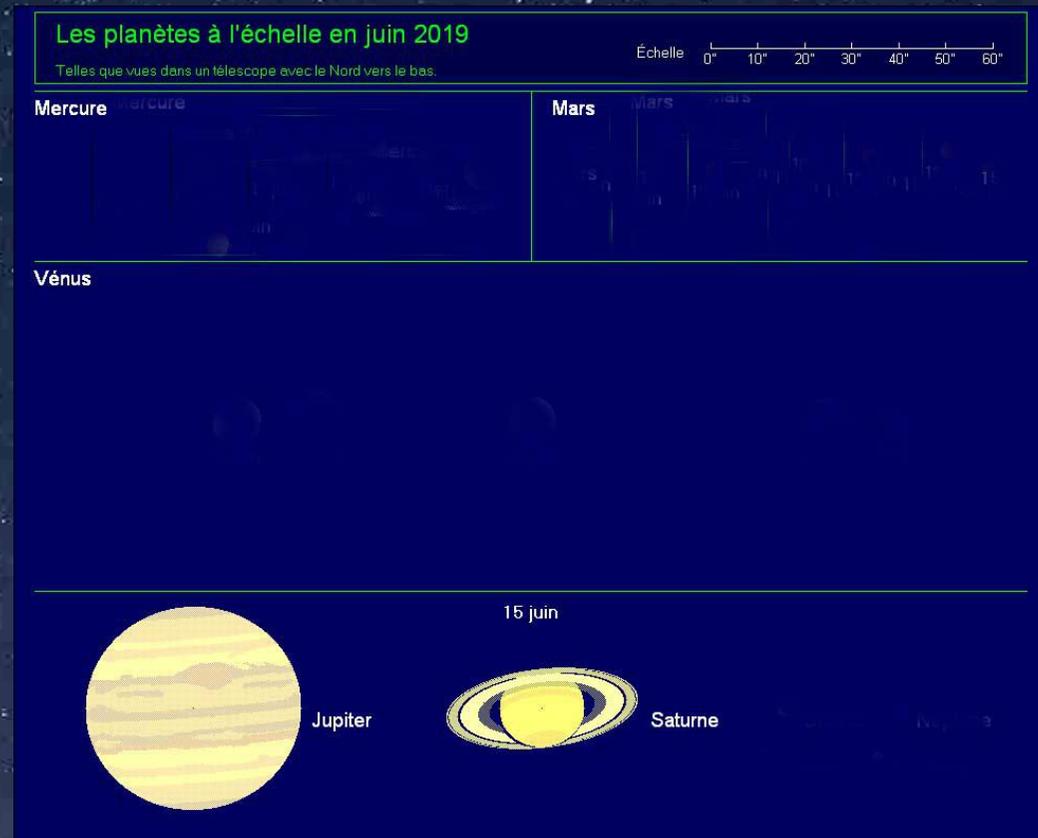
Mercure est au dessus de l'horizon ouest jusque 23h30 mais restera invisible dans les lueurs du crépuscule tout le mois.

Vénus sera difficilement visible au raz de l'horizon est dans les lueurs de l'aube (pas plus de 7° au dessus de l'horizon).

Mars poursuit Mercure et sera en conjonction rapprochée avec lui le 18 juin. Mais comme lui il restera invisible dans les lueurs du crépuscule.

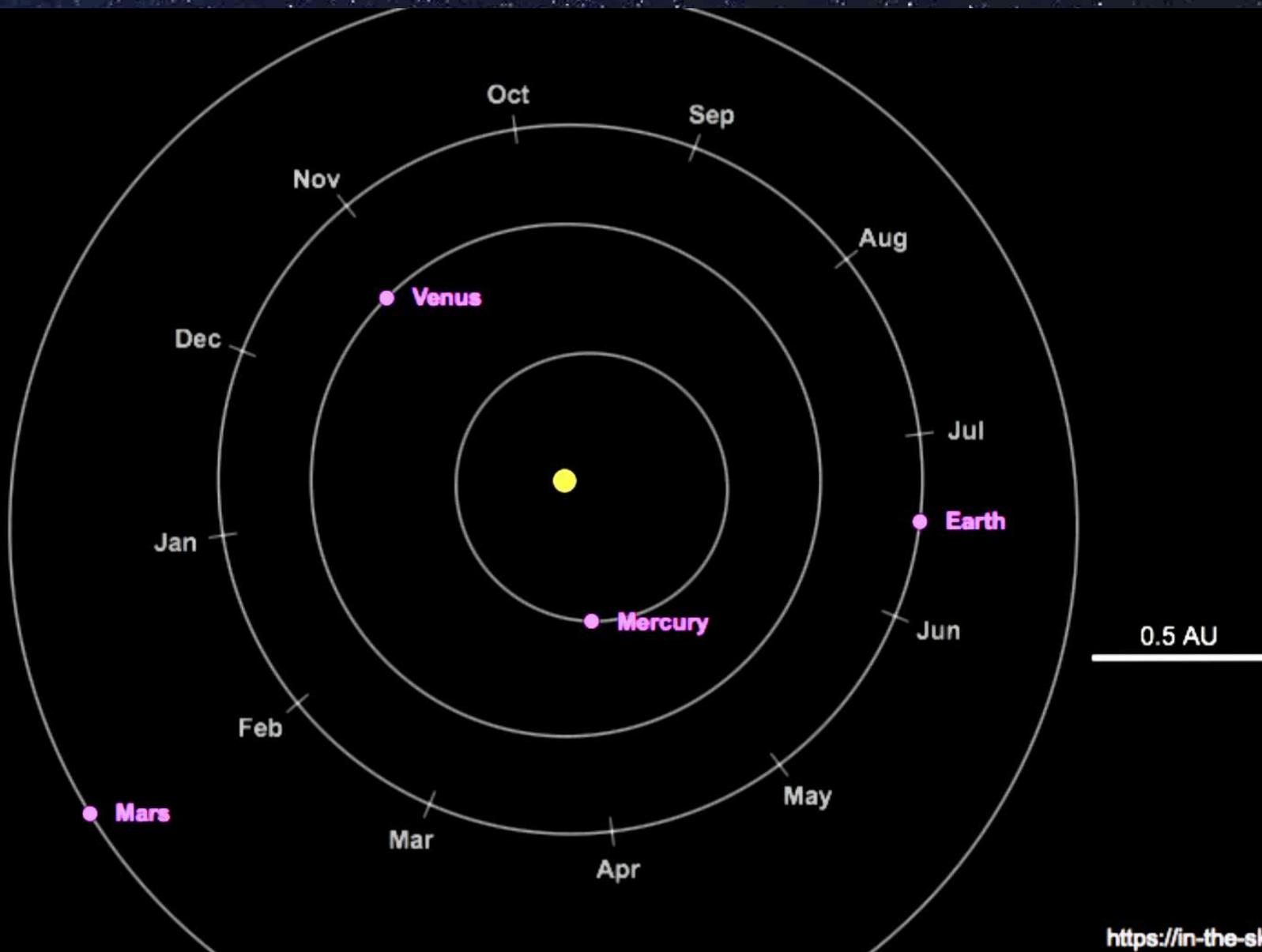
Jupiter sera à l'opposition le 10 juin : elle se lève quand le Soleil se couche. Elle reste visible jusqu'au lever du Soleil tout le mois.

Saturne se lève vers 0h30 en début de mois, et de plus en plus tôt ensuite. Elle reste visible jusqu'au lever du Soleil tout le mois.



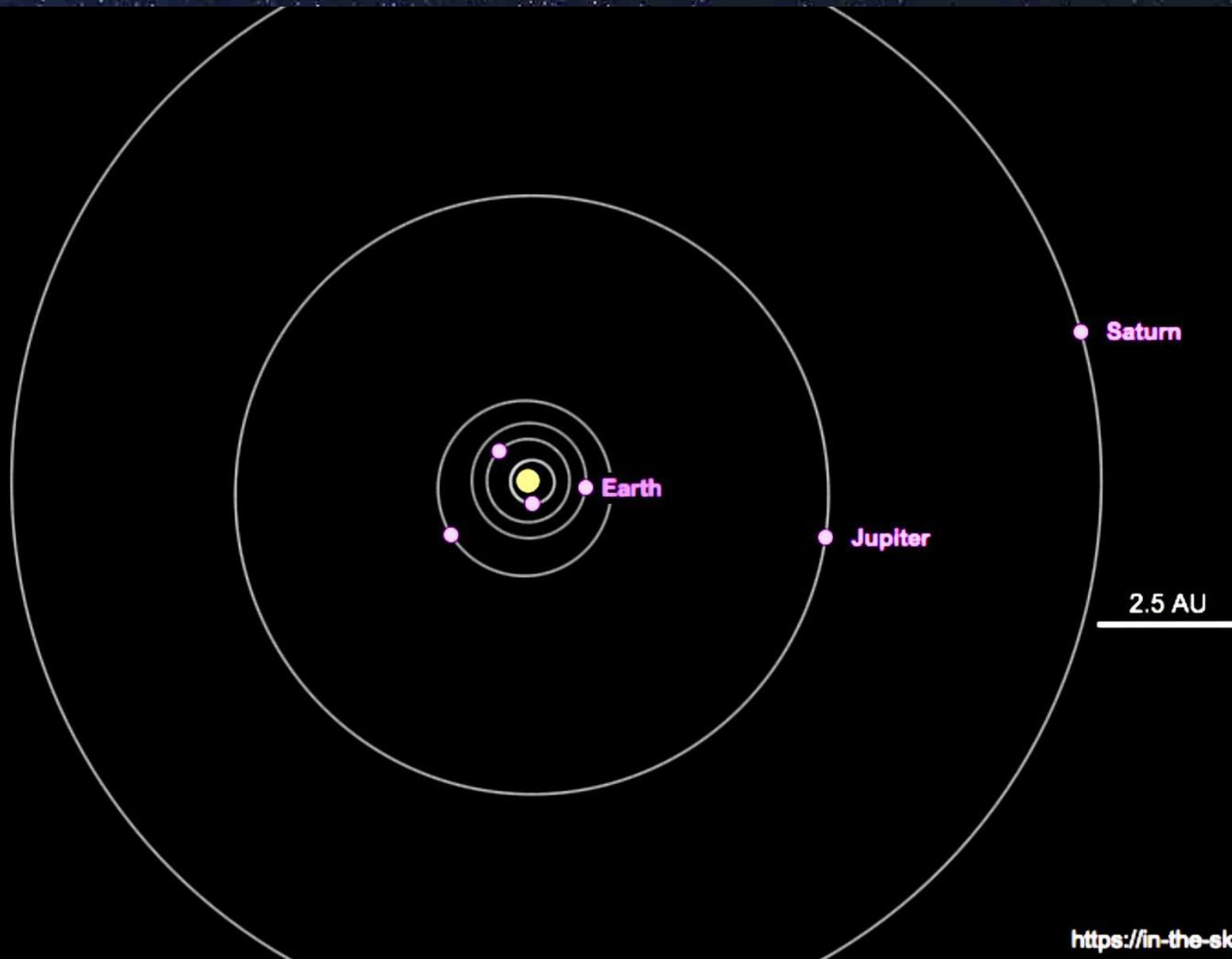
- Positions héliocentriques

15 Jun 2019



- Positions héliocentriques

15 Jun 2019



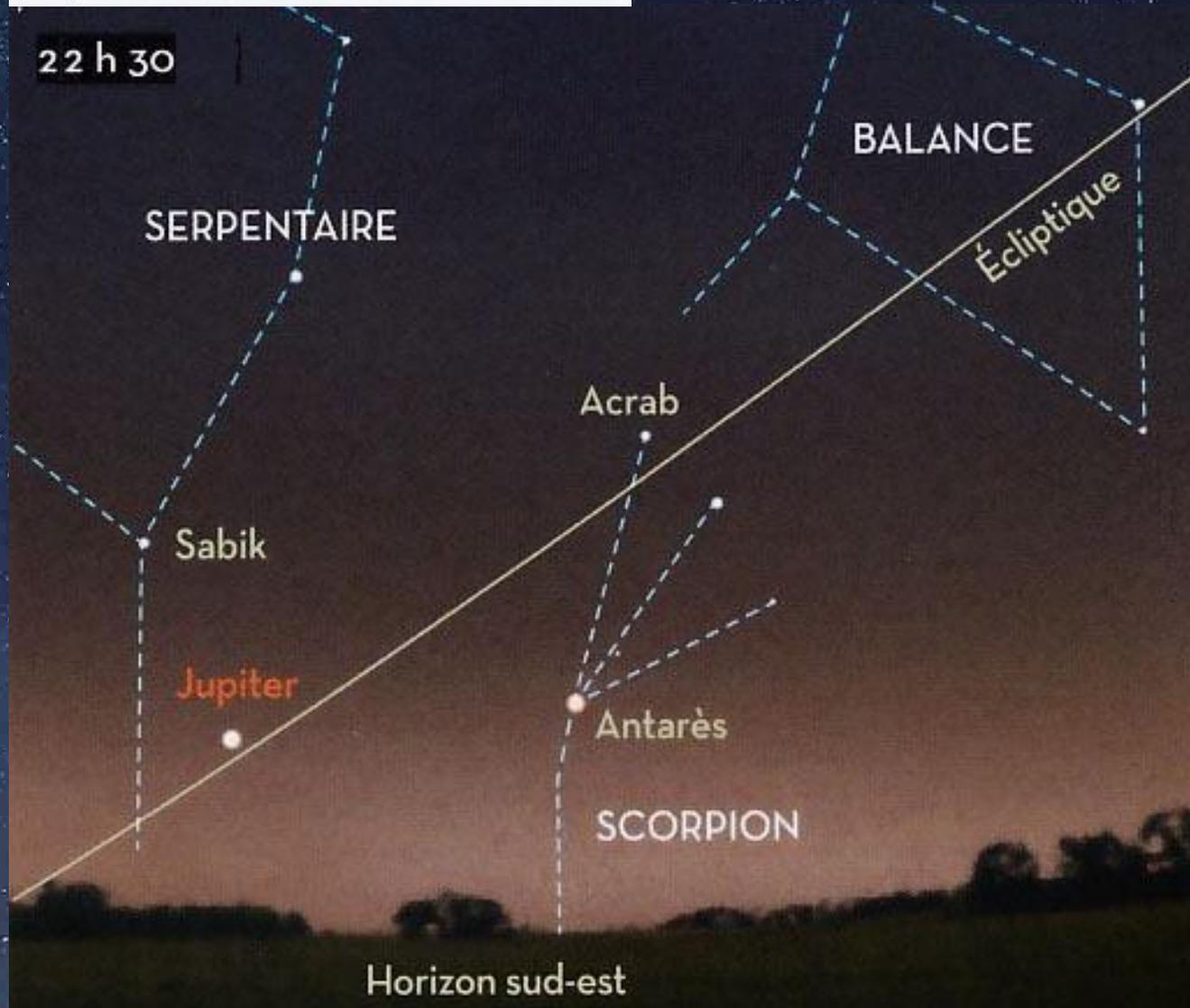
• Phénomènes du mois

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
27	28	29	30	31	1 ^{er}	2
3 ●	4	5	6 Le soir, la Lune se pare d'une belle lumière cendrée.	7	8	9
10 ☾ Jupiter est à l'opposition (magnitude -2,6).	11	12	13	14	15	16 En début de nuit, Jupiter côtoie la Pleine Lune.
17 ●	18	19 La Lune se rapproche de Saturne jusqu'à l'aube.	20	21 Solstice d'été dans l'hémisphère Nord.	22	23
24	25 ●	26	27 Maximum des étoiles filantes des Bootides.	28	29	30

LE MOIS DE JUPITER

Le 10 juin, Jupiter est à l'opposition. Autrement dit, dans notre ciel, la planète géante se trouve à l'exact opposé du Soleil ; elle se lève quand lui se couche, et inversement. Sa distance minimale avec la Terre la rend particulièrement brillante : elle atteint la magnitude $-2,6$. Ce mois de juin est donc la période idéale pour l'observer. Si vous disposez d'un petit instrument, amusez-vous à suivre le ballet de ses plus gros satellites autour d'elle.

• Phénomènes du mois





- La soirée du mois

du 15/06/2019 

Nom	Ascension droite	Déclinaison	Magnitude	Constellation	Difficulté	Intérêt
 Grand Amas d'Hercule (M13, NGC6205)	16h 41m 42s	+36° 28' 0"	5.9	Hercule	Très facile	Remarquable
 Nébuleuse de la Lyre (M57, NGC6720)	18h 53m 36s	+33° 1' 59"	9	Lyre	Facile	Remarquable
 Jupiter	17h 10m 21s	-22° 22' 9"	-2.6	-	Très facile	Remarquable
 La Galaxie du Tourbillon (M51, NGC5194)	13h 29m 54s	+47° 12' 0"	8.4	Chiens de chasse	Moyen	Remarquable
 NGC4631	12h 42m 6s	+32° 31' 59"	9.3	Chiens de chasse	Moyen	Remarquable
 M3 (NGC5272)	13h 42m 12s	+28° 22' 59"	6.4	Chiens de chasse	Très facile	Remarquable



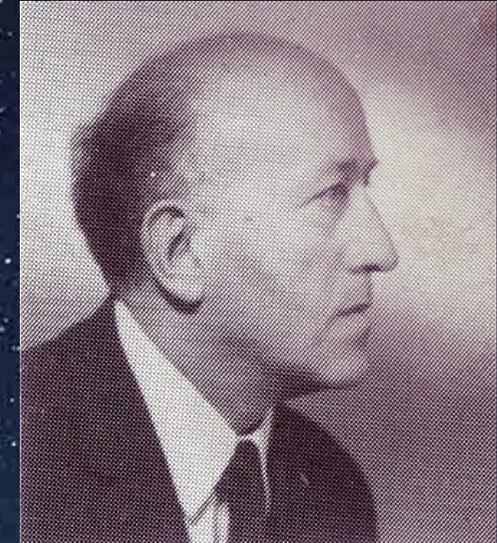
- Un nom, un astronome

Georges Viscardy (1917-2008)

C'était un astronome amateur qui aurait du être un astronome professionnel, tant la qualité de ses travaux est exceptionnelle. Travaillant à Monaco, il cherche dans l'arrière pays varois un lieu favorable à l'observation astronomique. (*Rappel : le fleuve Var ne coule pas dans le département du Var*) - ndlr Raymond.

En 1954, il découvre le lieu idéal sur la commune de de Saint-Martin-de-Peille. À 730m d'altitude, il monte tous les matériaux à dos de mulet pour construire l'observatoire et la maison d'habitation afférente.

En 1955, George Viscardy installe un télescope de 31 cm, En 1964, il fut le premier astronome à filmer la rotation complète de Jupiter en une nuit. (*Rappel : Jupiter tourne sur elle-même en 9h50mn*) - ndlr Raymond.



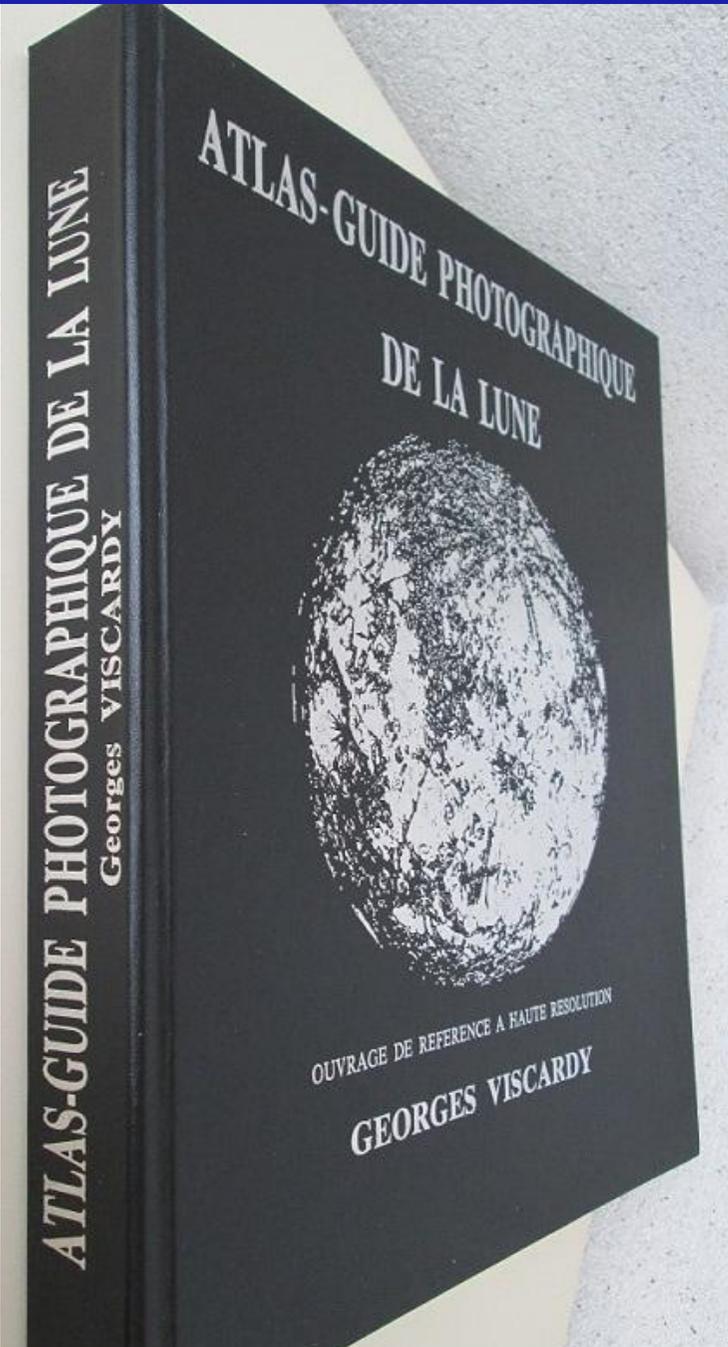
- Un nom, un astronome

En 1960, Viscardy fonde "Association franco-monégasque d'Astronomie » qui comptera plus de 500 membres.

En 1972, il installe un télescope Cassegrain de 52 cm qui est devenu en quelque sorte un appareil photo "haute résolution ».

Grâce à cet instrument exceptionnel, il est l'auteur d'un "Atlas Guide photographique de la Lune" publié en 1985, préfacé par Audouin Dollfus (édité par l'association franco monégasque d'astronomie, puis par Masson). C'est un ouvrage de référence avec des photos en argentique de très haute qualité, inégalé depuis, malgré l'avènement du numérique.

Vous pouvez l'acquérir en occasion sur Amazon pour la modique somme de 170€.



- Un nom, un astronome

Peu d'informations sont disponibles sur la toile concernant l'œuvre de cet astronome amateur exceptionnel mais vous trouverez ci-après une interview de la revue de la SAF (*Société Astronomique de France de juin 1973*) qui vous présentera le personnage.

Un extrait de la revue « L'Unité » (*hebdomadaire du Parti Socialiste de février 1977*) vous le décrit comme le spécialiste de Jupiter mais aussi comme un bénévole qui a tout sacrifié pour l'astronomie.

Enfin dans le Coin du Web, vous pourrez visualiser un reportage de FR3 Côte d'Azur de 1992 sur l'observatoire de St Martin de Peille.

L'astéroïde (13500) Viscardy a été nommé en son honneur.

Depuis sa disparition en 2008, personne ne sait ce qu'est devenu l'observatoire et son matériel ...

INTERVIEW SUR UNE PASSION

Interview de M. G. VISCARDY à l'Observatoire de Saint-Martin-de-Peille
par M. Gilbert BIANCHI

B. — L'année 1973 évoque pour vous le 25^e anniversaire d'une vie consacrée à l'éducation scientifique des jeunes et des moins jeunes... c'est dire que vous êtes atteint du « microbo astronomicum » depuis votre jeunesse ?

V. — C'est en effet dès l'âge de 17 ans que cette passion pour l'astronomie a pris effet et forme pour moi, j'étais alors potache « Math Elem. » à Grenoble et *l'Astronomie Populaire* de Camille Flammarion était mon livre de chevet.



Fig. 118. — Observatoire de Saint-Martin-de-Peille (Alpes-Maritimes),
06440 l'Escarène.

L = — 0 h 29 m 36 s, l = + 43° 46' 33", Alt. 730 mètres.

C'est de cette lointaine époque que date la construction de ma toute première et combien modeste lunette astronomique : un tube en carton, un verre de presbyte et une loupe compte-fils.

B. — Depuis, en ce domaine, vous avez fait des progrès. Vous êtes à présent en possession ici, à Saint-Martin-de-Peille, d'un observatoire que beaucoup d'amateurs vous envieraient. Je suppose que le choix d'un site aussi grandiose, à 730 mètres d'altitude, loin des lumières et des brumes des villes, n'est pas le simple effet du hasard ?

V. — Ma première installation astronomique sous coupole, date de l'année 1946. J'habitais alors au bord de la mer, entre Monte-Carlo et Menton.

G. BIANCHI

Une petite coupole de 2,60 m de diamètre, abritait une modeste lunette Secrétan de 110 mm, mais, près de la mer, les images étaient généralement assez mauvaises. Aussi, quelques années plus tard, à l'aide d'un télescope de 210 mm, j'entrepris une prospection systématique du ciel, sur un rayon de 60 km dans tout l'arrière-pays, aux fins de trouver un micro-climat astronomique valable avec un ciel sans brumes et des images stables.

B. — Depuis quand êtes-vous installé ici, à Saint-Martin-de-Peille ?

V. — Les premiers travaux commencèrent en 1954. Pour atteindre le sommet où nous sommes, il n'existait pas alors le moindre sentier. Tous les matériaux ont été montés à dos de mulet, même l'eau nécessaire à la construction. Ce n'est qu'au fil des années qu'une route carrossable jusqu'à l'observatoire a pu être faite, que j'ai pu avoir l'électricité, que j'ai pu faire monter l'eau jusqu'ici par moto-pompes, etc.

B. — J'imagine les difficultés inhérentes à une pareille installation ainsi que les frais que tout cela a dû entraîner, bénéficiaz-vous d'une quelconque subvention ?

V. — Il ne m'a jamais été octroyé d'aide d'aucune sorte et n'étant pas fortuné, c'est au prix de perpétuels sacrifices que je suis parvenu à ce modeste résultat.

B. — Sans doute êtes-vous très sollicité par les visiteurs ?

V. — En plus des 285 membres de « l'Association franco-monégasque d'Astronomie » que j'ai fondée en 1960 et dont je suis le Président, je reçois un nombre assez considérable d'amateurs de passage, voire d'astronomes professionnels, ainsi que de simples curieux.

B. — Votre observatoire se compose de plusieurs bâtiments comprenant notamment plusieurs salles de séjour, deux laboratoires, une salle de conférences et de projections cinématographiques (dans laquelle on découvre un nombre impressionnant de lunettes et de télescopes), ainsi que deux coupoles abritant des instruments plus puissants. Pourriez-vous me décrire sommairement vos deux principaux instruments ?

V. — La coupole de 3,50 m abrite un télescope équatorial de 310 mm du type Newton dont le miroir a été taillé par A. Couder à l'approximation de $\lambda/23$. Ce télescope ayant fait, je pense, ses preuves en photographie planétaire, j'ai rêvé d'avoir un instrument à la fois plus spécialisé et plus important, puisque le micro-climat dont je jouis ici, s'est révélé très valable. Aussi, je dispose désormais d'un télescope équatorial « Newton-Cassegrain » de 520 mm de diamètre.

Ce nouvel instrument est protégé par un abri de 6,60 m × 6,60 m et de 7 mètres de hauteur.

Désireux d'obtenir une régulation thermique plus rapide et plus parfaite, au lieu de la coupole hémisphérique de type classique, j'ai fait construire un

INTERVIEW SUR UNE PASSION

abri en tôle d'aluminium, de forme arrondie, se déplaçant sur deux rails parallèles, dans le sens sud-nord et nord-sud, de manière à découvrir totalement le ciel au-dessus du télescope, au moment des observations.

Ce toit possède une trappe à contre-poids de 3,60 m de largeur, s'ouvrant et se refermant dans le sens vertical. Ce n'est que lorsque cette trappe est

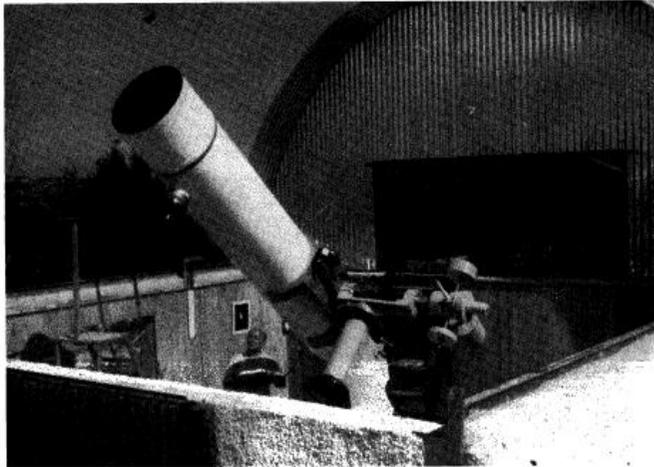


Fig. 119. — Observatoire de Saint-Martin-de-Peille.

Télescope Newton Cassegrain \varnothing 520 mm.
(Toit roulant totalement déplacé vers l'arrière au nord.)

ouverte que l'on peut déplacer l'abri sur ses rails dans le sens sud-nord, soit électriquement, soit à l'aide d'une manivelle et de pignons démultipliés.

La construction de la charpente de cet abri roulant a posé plus de problèmes que les simples « tranches de melon » des coupôles classiques, mais une régulation thermique parfaite entre l'intérieur et l'extérieur ne s'obtient qu'à ce prix.

L'inconvénient majeur de ce type de toit roulant est constitué par le fait qu'en observant à ciel ouvert, le tube du télescope offre une grande prise au vent. Pour remédier à cette éventualité, il faut prendre soin de bâtir des murs relativement élevés, de construire une coupole assez haute ainsi qu'une trappe très largement dimensionnée, ce qui permet, une fois l'égalisation thermique obtenue — généralement au bout de quelques minutes —, de ramener, si besoin est, la coupole sur l'équatorial, de manière à ne laisser à ciel ouvert, que l'extrémité du tube du télescope. Par ce moyen, l'observateur à l'oculaire du Cassegrain, se trouve également à l'abri.

G. BIANCHI

Les murs de l'observatoire sont recouverts de boiseries à l'intérieur desquelles a été placé du polystyrène expansé de 3 cm d'épaisseur.

La monture équatoriale allemande a été construite à Manosque par les Éts. S.E.C.I.A. L'axe horaire a 100 mm de diamètre, l'axe de déclinaison 75.

L'entraînement s'effectue par galets et roue de friction ; diamètre de la roue : 490 mm. Pression de contact : 400 kg.

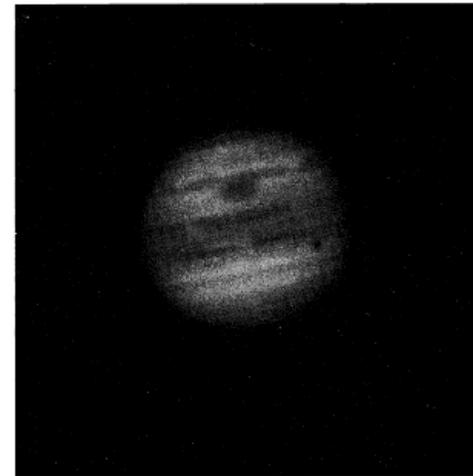


Fig. 120. — Jupiter photographié le 23 juillet 1972 à 21 h 38 m (TU).
Pose 1/4 de seconde sur Pan F Ilford. Écran jaune MTO.

$\omega_1 = 233,9$
 $\omega_2 = 2,7$
Télescope Cassegrain de 520mm · F = 24 mètres.

Le mécanisme d'entraînement, disposé sur berceau basculant, se compose d'un moto-réducteur d'entraînement synchrone et d'un moteur de rappel avec embrayage électro-magnétique entre les deux moteurs. Différentiel et moto-réducteurs de calage et de déclinaison. 4 rhéostats de réglage des vitesses de rappel. Volant assurant la manœuvre manuelle après décalage. Cercles gradués sur les deux axes avec verniers éclairés. Raquette de commande avec potentiomètre, rappels en α et δ rapides et lents, décalage, etc.

Le miroir de 520 taillé par F. Bacchi à l'approximation de $\lambda/20,7$ est ouvert à $f/D = 6$, $F = 3\,060$ mm.

Obstruction centrale : en Newton : 0,20
en Cassegrain : 0,16

Rapport du Cassegrain $F/D_1 = 46,20$, $\gamma = 7,7$, $F_1 = 24$ mètres environ.
Miroir hyperbolique de renvoi taillé par J. Demarcq.
Chercheurs de 60 et 90 mm à réticules éclairés.

LE VIRUS ASTRONOMICUS

Il y a bien longtemps, l' homo sapiens commença à regarder le ciel. Et, de cette contemplation, naquirent les premières questions, les éternelles : qui est l'homme ? D'où vient-il ? Où va-t-il ? Sans doute, si notre planète était enrobée d'épais nuages cachant les étoiles à nos regards, la face de la civilisation en serait-elle changée...

L'astronomie, c'est-à-dire l'étude de cet univers mystérieux, est restée pendant des siècles une branche fondamentale de la science, confondue à l'astrologie, aux mathématiques et à la philosophie. De tout cela, il ne reste aujourd'hui chez nos contemporains qu'une maigre connaissance : à peine le Français moyen sait-il situer la Grande Ourse ou reconnaître le premier croissant de la Lune... Et pourtant, qui n'a pas été émerveillé, au moins une fois, par la splendeur d'un ciel étoilé ?

Ils sont quelques milliers en France à avoir poussé plus loin ces premiers émerveillements souvent emportés par la passion. Très peu deviennent professionnels : il faut aujourd'hui de sérieux diplômes. Mais l'astronomie recueille de plus en plus d'amateurs saisis par le « virus astronomicus ».

Dans la nouvelle génération, ce sont souvent les développements de l'astronautique et la conquête de l'espace qui amènent les jeunes à s'intéresser à l'astronomie. Chez leurs aînés, ceux qu'ils viennent aujourd'hui consulter, tout avait souvent commencé par un livre. De nombreuses vocations, en France comme à l'étranger, ont été suscitées par la célèbre « Astronomie populaire » de Camille Flammarion. Ensuite, on essayait de se fabriquer une lunette, avec un tube en carton, un verre presbyte de grand-mère et une loupe. Sur les cratères de la Lune et les satellites de Jupiter, on exerçait leur regard. Après, on entreprenait de se construire un télescope. En général, à ce stade, il est trop tard : le microbe s'est emparé de l'amateur, prêt à tout consacrer à sa passion.

Aujourd'hui, les étapes ne sont guère différentes. Une émission de télévision, comme celle diffusée par F.r.3 le vendredi soir et le dimanche après-midi, peut jouer le rôle de Camille Flammarion et déclencher des vocations. Depuis une dizaine d'années, les clubs d'astronomie se sont multipliés en France. On y vulgarise la science même si, dans la majorité des cas, on y observe peu.

Ceux qui sont mordus

C'est ce que regrette Daniel Payrault, un pionnier puisqu'il a fondé le club de Vélizy il y a douze ans. Barbe brune, accent parisien, décontraction, la quarantaine insoupçonnable, il a l'enthousiasme juvénile des vrais



Queue devant le Palais de la Découverte, à Paris.

amateurs, ceux qui aiment. Dans son appartement apparaissent toutes ses passions : des minéraux dans une vitrine éclairée, de quoi faire de la musique, un laboratoire photo, toutes sortes d'appareils électriques, une planche à dessin, des tableaux sur les murs où il cherche des effets de matière, une cuisine de cordon bleu et, bien sûr, des lunettes, des télescopes, des tas de photos du ciel.

Payrault, aujourd'hui informaticien, s'est spécialisé dans l'astrophotographie. Pour cela, il a inventé et construit plusieurs machines : on y fixe des appareils de photographie qui, animés par un petit moteur électrique, vont tourner pour compenser exactement la rotation de la terre. Ainsi peut-on prendre des photos d'étoiles, avec des temps de pose compris entre vingt minutes et une heure et quart.

A neuf ans, Payrault avait lu dans un livre de distribution des prix que « le soleil maigrit réellement de 3 millions de tonnes par seconde »... Plus tard, comme tous les adolescents mordus par le microbe, il a cherché à faire partager sa passion. Son club, il a réussi à monter après avoir « cassé les pieds » le maire de Vélizy pendant quatre ans, obtenus ainsi un télescope de qualité et une coupole d'observation. « Si c'était à refaire, je choisirais d'équiper un camion, ce qui permettrait d'aller à 50 ou 60 km de la ville, à observer mieux ! » Puis, submergé par ses tâches administratives, il a préféré quitter le club et travailler au Palais de la Découverte.

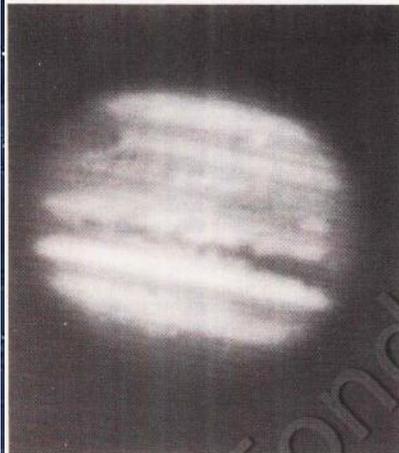
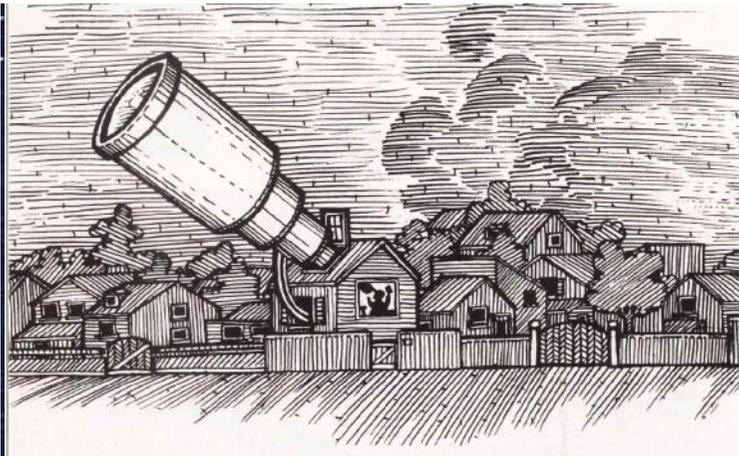
Fabriquer tout soi-même

Payrault recommande à tous de ne pas acheter d'instrument, de tout fabriquer soi-même. Car, pour obtenir un télescope de bonne qualité, il faut le payer très cher. A présent, depuis six mois, il conseille un jeune garçon de 14 ans dans la construction de son télescope ; le tout par lettres et par téléphone... Lui-même a mis six ans à construire le sien et il met en garde contre la maladie qui consiste à vouloir construire toujours plus grand : « On passe son temps à construire, pour ne jamais observer ».

Car observer, c'est le grand plaisir de l'astronome, mais c'est difficile. Pendant dix années, Payrault s'est levé toutes les nuits vers deux heures moins le quart pour recoucher deux heures après et se relever le matin pour gagner sa vie. Son ménage en a sans doute souffert, même si Payrault ne voit pas dans sa passion la seule cause de son divorce.

« Tout cela, c'est parce que je ne voyais jamais de belle nuit. A Paris, il n'y en a pas. Ainsi, l'observatoire de Meudon ne travaillait que sur le soleil ; dans ce domaine, la pollution aide, au contraire ». Maintena-

- Un nom, un astronome



Cliché de Jupiter pris par Georges Viscardy en novembre 1976.



Observation sur les Grands-Boulevards.



Daniel Payraut.



Payraut préfère prendre chaque année un mois de congé sans solde qu'il passe dans la Creuse à observer du soir au matin. Le reste de l'année, il dépouille les résultats de ce mois « sur le terrain », il écrit des rapports et, en particulier, une série d'articles destinés à aider ceux qui voudraient se lancer dans l'astrophotographie. En la matière, « chacun a ses petits secrets et, avant de commencer la photo, il faut lire une centaine de livres »...

Le spécialiste de Jupiter

L'histoire de Georges Viscardy est totalement différente de celle de Payraut. Elle est aussi parfaitement exceptionnelle, puisque Viscardy travaille en professionnel. Mais gratuitement, en gagnant sa vie comme cadre dit « supérieur » à Monaco. La soixantaine gaie et replète, il a la gentillesse, la calvitie et la physionomie de Rostropovitch — grand amateur de musique, il a d'ailleurs été chanteur d'opéra.

Au contraire de la majorité de ses condisciples, lui sait ce qu'est une belle nuit. Dans son nid d'aigle, près de Nice, il en compte au moins 280 par an... Mais un tel privilège a été gagné à force de persévérance. Insatisfait par le petit observatoire qu'il s'était monté à Monaco, il a cherché pendant deux ans le coin idéal, sortant toutes les nuits avec son télescope. Il a trouvé le micro-climat, sans turbulence atmosphérique, qui lui permet d'obtenir des images stables. Au sommet d'une colline, à Saint-Martin-de-Peille, il a acheté deux hectares de terrain, sûr ainsi que personne ne viendrait s'installer à proximité et qu'aucune lumière ne viendrait troubler ses observations.

C'était en 1954 et, pour construire son observatoire et la petite maison bâtie autour, il a monté lui-même l'eau à dos de mulet...

Viscardy aurait dû être astronome professionnel, comme il en avait l'intention avant qu'éclate la guerre. « Mais cinq ans d'interruption, c'était trop ». Son rêve, il l'a donc réalisé à force de sacrifices, financiers en particulier. Ainsi, le dernier télescope de 620 mm qu'il a acheté coûte environ 300 000 francs... Récompensé, il l'est, puisqu'il travaille pour le centre de documentation planétaire de l'Union astronomique internationale, à Meudon. Connu comme un spécialiste de Jupiter parce qu'il a été le premier au monde à photographier une rotation complète de cet astre, soit 680 clichés pris pendant 9 h 55 par une glaciale nuit de novembre, Viscardy étudie aussi bien Mars que Vénus ou Saturne, selon les travaux que lui commande Meudon. Ainsi, dans quelques jours, il va « attaquer » Saturne...

- Un nom, un astronome

LE VIRUS ASTRONOMICUS

Dans l'aventure, Viscardy laisse beaucoup de ses forces : depuis 30 ans, il dort environ 3 heures par nuit. Il travaille de 9 heures du matin à 7 heures du soir à Monte-Carlo et observe la nuit à Saint-Martin-de-Peille. Sa vie privée, non plus, n'a pas toujours été facile. Seule sa troisième femme a réussi à accepter totalement sa passion, y participant, même si elle se sent très dépassée...

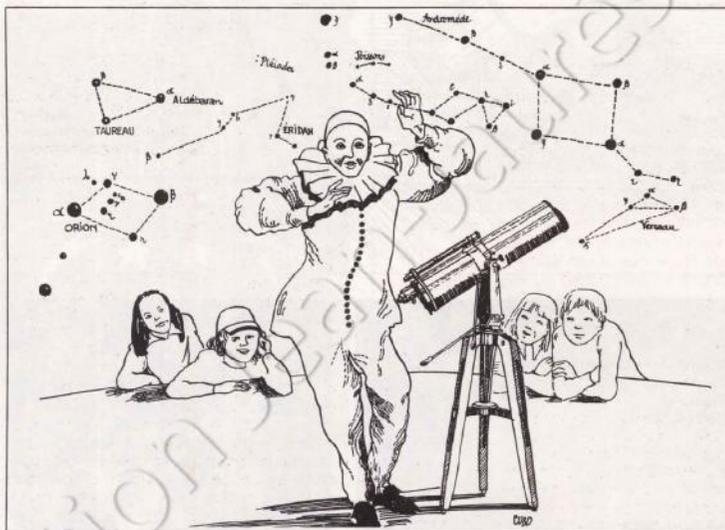
« Je suis un fou lucide », dit Viscardy en riant. Une belle définition puisqu'il avoue : « Si c'était à refaire, je ne le ferais pas », tout en reconnaissant que l'astronomie lui a permis de sortir d'une ambiance de travail banale et médiocre. Payrault, lui aussi, raconte que sa passion, plusieurs fois, lui a redonné le goût de vivre.

Les « amateurs » se heurtent donc tous à ce problème : concilier l'astronomie et la nécessaire recherche du pain quotidien. Pourtant, Payrault préfère sa position actuelle qui lui permet d'étudier ce qu'il veut, au moment où il le veut. Quant à Viscardy, il dit : « Mon verre est petit, mais je bois dans mon verre. Je préfère, au fond, ne pas être subventionné même si beaucoup de monde défile chez moi, même des professionnels, à cause de la qualité de mon ciel et de mes instruments ».

D'autres amateurs ont résolu le problème en cessant d'observer. Car, dans une ville, il faut attendre au moins trois heures du matin pour que les lumières commencent à s'éteindre, en espérant que les phares d'une voiture, balayant le ciel, ne vont pas compromettre une photo. Ceux qui ont abandonné se consacrent surtout à la vulgarisation, première tentation de tout astronome amateur. Il suffit de posséder une lunette pour désirer que les copains y jettent un œil. Viscardy, lui aussi, a été atteint de prosélytisme et a fondé en 1960 l'association franco-monégasque d'astronomie qui a aujourd'hui 500 membres. Mais on ne peut tout faire et, pour conserver un peu de vie personnelle, il a dû s'en dégager.

« On est bien peu de chose »

Payrault, lui, consacre à la vulgarisation une grande part de son temps d'astronome. En particulier au camp de La Courtine, dans la Creuse, où il part avec deux astronomes du Palais de la découverte. Là, pendant un mois, les jeunes travaillent toutes les nuits — sauf le 14 juillet, à cause des feux de Bengale ! — interrompus seulement par l'arrivée de la pleine lune. Dans la nuit, une atmosphère chaude se crée. Chacun se confie et philosophe, après l'inévitable « On est bien peu de chose ». Quand on parle en milliards d'années...



Il y a aussi une autre forme d'astronomie populaire, beaucoup plus répandue. Dans les clubs, quelqu'un explique : « Si vous regardiez dans la lunette, vous verriez... » Il est vrai que, souvent, les jeunes viennent dans un club parce qu'ils ont des problèmes familiaux, que ça va mal chez eux. Ils tiennent plus à parler qu'à vraiment faire de l'astronomie. Il est vrai aussi que les belles nuits sont rares, surtout au nord de la Loire et que les parents ne tiennent pas trop à voir leurs enfants se passionner pour l'astronomie. Dans certains cas, la découverte de l'astronomie peut entraîner un regain d'intérêt pour les maths ou pour les sciences ; le plus souvent, pourtant, les mordus considèrent ce qui se passe à l'école comme particulièrement ennuyeux et perdent tout goût pour le travail scolaire.



Mais, si l'observation est rare, c'est au par manque de moyens. Certains clubs se bien dotés d'instruments, mais ils sont nombreux. Quelques-uns bénéficient de subventions communales, d'autres cadeaux d'entreprises locales. Gérard Oudenot, astronome au Palais de découverte, initiateur du Club Jean-Perrin du camp de La Courtine, regrette surtout que l'astronomie reste accessible à un nombre seulement.

Selon lui, il faudrait d'abord enseigner l'astronomie au lycée, comme une matière découverte. « A partir du visuel, on peut apprendre beaucoup ; il n'est pas nécessaire de couvrir les tableaux noirs de formules mathématiques ». Oudenot voudrait aussi que se multiplient des centres ouverts public pour observer le ciel. Ce n'est pas un gros investissement : au Palais de découverte, 120 000 à 130 000 francs suffiraient pour quelques petits instruments.

Car la culture, ce n'est pas seulement la littérature, le spectacle ou la télévision. culture ouverte, ce pourrait être aussi la possibilité pour qui en a envie de jeter un coup d'œil dans un télescope, d'apprendre à regarder le ciel, de comprendre les théories de l'univers. Les amateurs existent aujourd'hui ; cela coûterait pas si cher et pourrait être pris en charge facilement par le ministère de la Culture, si ce ministère avait un budget de ce nom. Mais certains préfèrent enfermer la culture dans une grande maison plutôt que de la laisser s'épanouir à ciel ouvert.

FREDERIQUE DE GRAVELAIN

• Un nom, un astronome

- Le coin du web

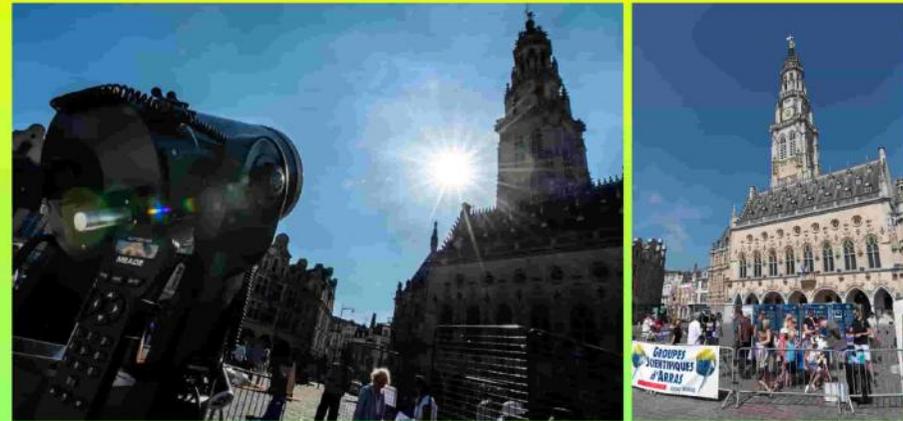
<https://www.youtube.com/watch?v=3O4KHyZqAMY>

Georges Viscardy



- Manifestation publique

La Fête du Soleil



Observations - Exposition - Explications
Venez découvrir le Soleil en toute sécurité
avec nos matériels



Dimanche 16 juin de 11h00 à 18h00
Place des Héros Arras

Organisation :
Groupes Scientifiques
d'Arras
☎ 0680236449
site web : gsa-asso.fr
contact@gsa-asso.fr



Avec la participation de :



ASTRONOMIE



**Nous aimons mettre les étoiles
à la portée de tous ...**

Réunion hebdomadaire les samedis
de 17h00 à 19h00 à la MICA
59 rue Georges Auphelle 62000 Arras

Site : gsa-asso.fr

Courriel : contact@gsa-asso.fr

☎ : 06 83 68 71 56



**Les mystères de l'Univers vous interpellent ...
Rejoignez nous !**

**Nous aimons faire partager notre passion pour
l'astronomie !**

Association d'Animations Scientifiques

Réunion hebdomadaire tous les vendredi
à 20h30 à l'AAS

2 rue des Cévennes 62223 St Laurent-Blangy

Courriel : contact@aas.asso.fr

Site : aas.asso.fr

☎ : 0321079944 0680236449